

Parler tous les langages

Autor(en): **Vuilleumier-Künzi, Fabienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parler tous les langages

A découvrir prochainement à Bienne, une pièce sur le vécu des femmes.

Avant d'être spectacle, c'est une rencontre de femmes. Il y a Marlyse Baeder et puis Anne Boutenel. Toutes deux évoluent depuis plus de dix ans dans la pantomime et le théâtre. Elles se connaissaient depuis longtemps sans savoir que leur création allait les faire se rencontrer vraiment. Leur spectacle est sans histoires: «Ce n'est pas une histoire de femmes, ce sont de minuscules bouts de vie, des fragments de sentiments (...) ce sont un peu les mille facettes de la femme universelle, avec ses qualités, ses défauts, ses rages, ses rires, ses pleurs.» Spectacle féministe?

M.B. – C'est un spectacle féminin, mais pas féministe. Nous n'avons rien à revendiquer et nous souhaitons simplement présenter toutes sortes de facettes de la femme.

A.B. – Notre spectacle consiste à essayer de se mettre dans la peau des autres femmes et à les laisser parler à travers nous. Nous partons aussi de notre vécu.

FS – Mais vous n'êtes ni ouvrières ni ménagères...

A.B. – Nous avons été ouvrières et nous sommes ménagères.

M.B. – Et nous avons été les filles de nos mères, qui ont été ménagères, ouvrières, travailleuses. Nous avons vu à travers nos yeux d'enfants ce que cela pouvait impliquer comme joies et puis comme souffrances.

FS – La semaine culturelle de femmes de Bienne dans le cadre de laquelle vous présentez votre spectacle est consacrée au thème «Femmes et langage». De quel «langage» parlez-vous?

A.B. – De trois sortes de langages: la parole, le geste et le corps. Au début, nous nous sommes demandé comment nous nous exprimions, nous les femmes. Peut-être qu'on s'exprime de la même manière que les hommes. Et il nous a semblé intéressant de développer ces trois langages. Nous avons démarré avec une liste de thèmes. Sous «parole», nous trouvons par exemple la révolte, les stéréotypes, la morale, l'amour. Et puis nous avons improvisé des scènes et mis sur papier les textes créés spontanément pour pouvoir les remanier et les travailler de manière théâtrale.

FS – Quelles difficultés avez-vous rencontrées?



Marlyse Baeder (à gauche) et Anne Boutenel.

A.B. – Dans le langage du geste, la sexualité est une scène qu'on arrive pas à jouer. La sensualité non plus. On peut montrer une sensualité qui va presque jusqu'à la danseuse de night-club. Mais comment représenter cette richesse que la femme détient de toucher toutes les matières, le pipi, le caca, l'eau de vaisselle, l'eau de lessive, la terre dans le jardin. Pour l'instant on n'y arrive pas.

FS – Quelle différence exprimez-vous entre le geste et le corps?

A.B. – Le corps est là sans forcément qu'on le bouge. Il fait son travail, le corps, il parle, simplement par le cycle menstruel, ou par la douleur, ou par le bien-être. Et dans le corps, il y a aussi la déchéance physique.

FS – C'est la vieillesse?

A.B. – Non, la toxicomanie, la douleur, la maladie.

FS – Mais ce n'est pas propre à la femme?

A.B. – Il y a une forme de toxicomanie qui est propre à la femme, c'est l'alcoolisme. La femme boit à la maison. Contrairement à l'alcoolisme masculin, admis socialement, celui de la femme est tabou.

FS – Avez-vous peur de la réaction des femmes à votre spectacle?

M.B. – J'ai peur des intellectuelles.

A.B. – J'ai peur des femmes proches. Peur de trahir, de ne parler que de l'anecdote; peur de passer à côté de quelque chose qu'on n'aurait pas encore atteint. Mais la femme en général va se retrouver dans notre spectacle, bien plus que les grandes théoriciennes féministes.

Pour la mise en scène, Marlyse Baeder et Anne Boutenel ont fait appel à une comédienne professionnelle, Christiane Margraïtner. Les décors, les costumes et l'affiche sont signés Catherine Michel. «Langages à Ailes» est un spectacle tout public, féminin et masculin, et il sera joué pour la première fois le 27 février 1991 à Bienne, dans le cadre de la semaine culturelle des femmes.

Fabienne Vuilleumier-Künzi

Moraliste, elle se ferme à la sensualité... Sensuelle, elle s'expose aux stéréotypes... Stéréotypée, elle se révolte... Révoltée, elle connaît la violence... Violente, elle crée le rythme..., le rythme de la vie...

(Extrait du dossier de presse du spectacle)